

Le curé Gabriel Richard. (II, XII, 255.) — La mémoire de M. Richard, curé de Détroit, est encore vivace et en vénération chez les peuples qu'il a desservis. Il est mort en 1832, la dernière victime du choléra, et il l'avait prédit d'avance, en disant : " Je mourrai du choléra, mais je serai sa dernière victime." L'événement vérifia la prédiction. M. Richard portait des sabots. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Anne, qui était alors et jusqu'en 1880 au centre de la cité. Lorsqu'on voulut mettre des vitres peintes aux châssis de cette église, les paroissiens de Sainte-Anne voulurent y faire peindre le portrait de leur ancien curé. Le curé d'alors, un Français du nom d'Anciaux, s'y opposa, mais il fallut plier devant la ténacité des paroissiens. L'église de Sainte-Anne n'existe plus, du moins au centre de la ville ; le terrain a été vendu à Ferry & Cie, marchands de grains, au-dessus d'un million de dollars. L'église a été démolie et transportée ailleurs.

Malgré que ce soit une ville établie par les Canadiens, que l'état de Michigan ait appartenu au Canada jusqu'au commencement de ce siècle, que le premier évêque, Mgr Lefebvre, fût d'origine française, un prêtre canadien-français n'est plus toléré à Détroit, ni dans la ville, ni à la campagne.

L'abbé A. B.

Montréalistes ou Montréalais. (II, XII, 256.) — Laquelle des deux expressions est la meilleure pour désigner les habitants de Montréal : *Montréalistes* ou *Montréalais* ?

On disait autrefois les Montréalistes. Montcalm emploie souvent cette expression dans ses lettres. Dans le journal de Badeaux, les habitants de Montréal sont appelés *Morialistes*. Mais le notaire Badeaux n'était pas un fort grammairien.

On écrit aujourd'hui universellement : Montréalais. On dit de même les Sénégalais et les Portugais.

Il y a en France deux villages qui portent le nom de Montréal, l'un dans l'Aude, l'autre dans le Gers. Nous ignorons comment les Français désignent les habitants de ces villages.

P. G. R.

La pointe Boyer. (III, I, 263.) — La pointe Boyer est située sur les bords de la rivière Boyer, dans la paroisse de Saint-Michel de Bellechasse.

On en trouve la description dans un mémoire anonyme de 1758 : " De cette paroisse (Saint-Michel), y lisons-nous, à celle de Saint-Vallier, il n'y a rien d'intéressant qu'une anse assez vaste, terminée du côté de Québec par la pointe à Boyer, et par celle de Bellechasse du côté opposé. " (*Lettres et pièces militaires* : 1756-1760, p. 65.)

RACINE

Le naufrage du " Chameau ". (III, III, 296.) — Tous ceux qui ont lu l'histoire de notre pays, au moins dans l'abrégé de Laverdière, savent que le 25 août 1725, le vaisseau du roi, *Le Chameau*, périt corps et bien sur l'île du Cap-Breton.